

au fait, que faut-il entendre par Médias en ligne ? Ce titre se lit de plusieurs manières. Il s'agit d'abord des journaux et des radios d'établissements passés sur le Web – il est vrai que l'on parle encore peu de webTV. Mais il peut aussi s'agir du Web lui-même, bien capable de tout englober en un unique média en ligne, en synthétisant ce qui l'a précédé.

Les pages qui suivent ne sont pas contraintes dans les limites d'une seule approche Clemi (Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information), même si cette inspiration est très présente. On y trouvera :

- une réflexion sur les enjeux de la notion d'auteurs-élèves ;*
- une description raisonnée des sites web d'écoles ;*
- des conseils sur la bonne manière de créer un journal en classe ;*
- des éléments de méthode pour construire un site, en fonction de la nature du Web et de l'évolution de ses techniques d'inscription.*

Nous sommes

Odile Chenevez

CLEMI ET IUFM AIX-MARSEILLE

Et si l'arrivée des élèves sur le Web modifiait la donne en matière de publication ?

Et si le plus grand bouleversement apporté par le média Internet était la transformation radicale et rapide de la notion d'auteur ? Internet, « un média comme les autres » au sens où il n'est qu'un nouveau support permettant le transport de l'information, risque cependant de changer notre manière d'être avec autrui, de penser, de produire ensemble, parce qu'il fait de chacun de nous un auteur potentiel.

Comme le souligne la philosophe Isabelle Stengers dans une interview pour l'accompagnement du programme Educaunet¹ : « Pour moi, Internet a le même type d'importance que l'imprimerie, mais va beaucoup plus vite. L'imprimerie a bouleversé la société, notamment en changeant la notion d'auteur : celui qui écrit et publie devient un auteur dans un sens qui n'existait pas auparavant. Il acquiert une "autorité", dans un cadre collectif, différente de celle des auteurs plus anciens, Aristote ou les Écritures saintes, que l'on commentait comme autorité unique sans confronter les auteurs les uns aux autres. » Internet apporterait donc à la société de nouvelles mutations en multipliant encore les possibilités d'accès à la position d'auteur, et les modes de confrontation, d'émulation et d'enrichissement par le collectif. Du temps de l'imprimerie, publier supposait d'éditer, de diffuser, de donner un destinataire à ses écrits. Publier sur Internet peut s'inscrire dans une démarche d'appel vers un public potentiel qui n'est pas un public « ciblé ».

Quand le visiteur devient éditeur

Peut-on parler, sur le réseau, de « publication » au sens où l'imprimerie nous avait appris à considérer l'acte de publier ? Ou bien Internet serait-il

tous des auteurs, les élèves aussi

vraiment le média où chacun peut parler, s'exprimer, crier ou chuchoter dans son coin, mais où il y a de la place pour tout le monde, et où chacun peut être entendu? La réalité est probablement double. Sur Internet, on peut publier et éditer, mais on peut aussi mettre à la disposition de tous ce que l'on produit et considère comme « montrable ». Plus de nécessaire rentabilité de ce que l'on diffuse : le lecteur, pardon, le visiteur, fait lui-même le tri, et devient éventuellement un peu éditeur en faisant connaître par des liens sur ses propres pages les contenus qu'il valide.

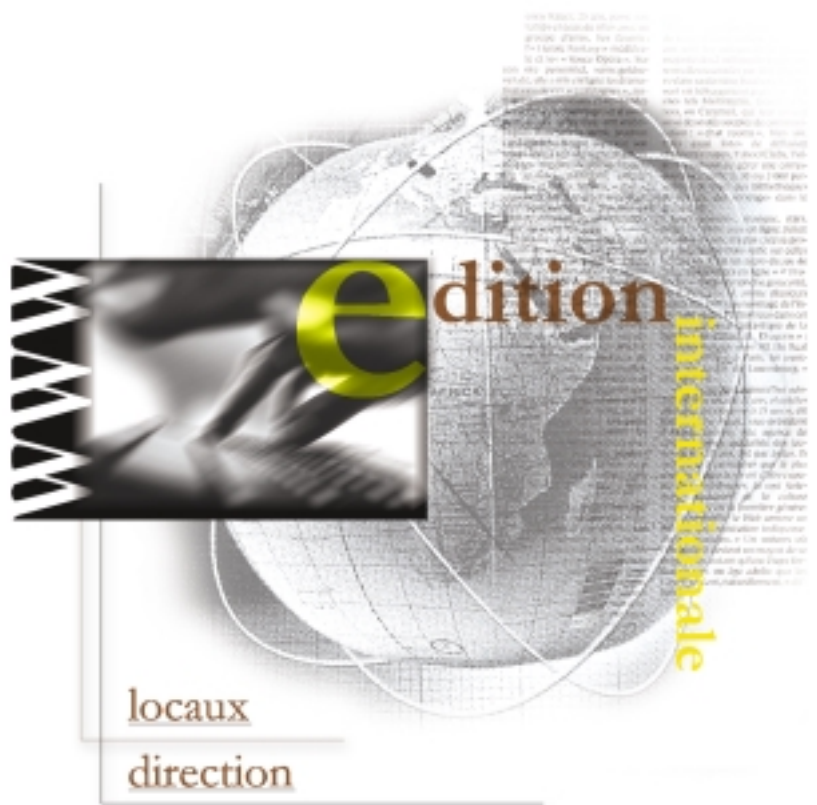
Hormis les limites légales, dont on n'a pas encore résolu l'adaptation au nouveau support, tout devient publiable. Même si votre site est peu visité, personne ne vous enlèvera le droit de le maintenir en ligne. Si l'on admet que la présence (inévitable!) d'une multitude de produits médiatiques de qualité médiocre n'encombre pas le Net, puisque celui-ci n'est pas un espace clos, et ne gêne pas la publication de qualité, on peut alors tranquillement saluer la nouveauté, et devenir tolérant à l'égard de ce foisonnement dont nous ne savons pas encore comment il sera jugé par l'histoire.

Pour les mêmes raisons, il est inutile de définir universellement comment il convient de publier sur le Web, de mettre en page, d'écrire, etc. : la forme sera déterminée par l'impact que l'on veut lui donner. Il y a mille manières de publier en ligne.

Apprendre à trouver « avec qui il est bon de penser »

En termes éducatifs, l'enjeu est de permettre aux enfants de s'inscrire dans ce dialogue social d'un genre nouveau, d'expérimenter dans les meilleures conditions cette nouvelle position d'auteur dont nous ne mesurons pas encore les limites. Et, surtout, l'école doit leur permettre, toujours selon Isabelle Stengers, d'apprendre à trouver « avec qui il est bon de penser » dans ce qui va être leur monde, plus que le nôtre.

Les médias scolaires de l'ère Internet ont investi le réseau en utilisant leur expérience



1. Programme européen d'éducation critique aux risques liés à l'usage d'Internet, actuellement en expérimentation dans des établissements scolaires français et belges : www.educaunet.org

antérieure et en découvrant petit à petit les nouvelles possibilités. On a vu se reproduire en ligne les habitudes du papier dans leurs catégories traditionnelles, journal scolaire, expo, album, dossier, livre, etc., répondant aux contraintes traditionnelles de l'imprimerie. Avec, au début, une explosion d'un genre peu exploité auparavant : la plaquette promotionnelle. Faire son site équivalait pour un établissement à en mettre en ligne une présentation flatteuse (le collège XY, son principal, son restaurant scolaire, ses options...), quitte à le laisser se périmier ensuite. Les gifs animés copiés ici ou là ont constitué bien souvent les premières entrées multimédias à la mesure de la fascination qu'ils exercent sur les jeunes internautes.

Puis les modes d'expression se sont diversifiés et ont gagné en spécificité : hypertexte, image et son ; mise à jour régulière et référencement dans

les moteurs ; liens, interactivité et forum ; édition internationale. Seul le support vidéo, encore trop lourd techniquement, reste absent des médias scolaires. En revanche, les nouveaux dispositifs interdisciplinaires, comme les TPE ou les travaux croisés, ont investi les sites d'établissements comme lieu naturel de leur expression.

Qui s'intéresse aux productions d'élèves ?

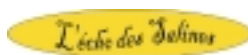
Mais qu'est-ce qui fait qu'un site scolaire est « intéressant » ? En circulant dans le Web scolaire, on découvre des productions où l'« autorité » des élèves provoque l'intérêt par la fraîcheur et l'originalité de l'œuvre ou de l'information. Sur *L'Écho des Salines*², ou sur *Les Futés de Stanislas Poumeß*³, en tant que visiteur non ciblé, j'ai quelque chose à découvrir, à apprendre. Je suis concernée par ces auteurs-là.

Il se trouve par ailleurs que, dans le champ de la communication, l'école devient un partenaire de publication valable : le « texte d'élève », voire le « produit multimédia d'élève », devient un produit « intéressant », c'est-à-dire à valeur éditoriale reconnue. Il suffit d'observer comment un groupe de presse, *Centre-Presse*, s'attache à soigner son poulain en ligne, le *Dix-15*, journal Internet des collégiens et des lycéens. « Par eux et pour eux », nous explique-t-on sur le site⁴. Soit. Mais pourquoi tant de sollicitude pour des travaux qui, autrefois, ne quittaient pas les classeurs des élèves ? En attend-on la fidélisation d'un lectorat (les jeunes eux-mêmes et leur famille) pour les titres adultes du groupe ? Ou bien considère-t-on que le dialogue social peut aussi se nourrir de la parole des jeunes ? Les deux hypothèses sont probablement des paris réels, et il y en a sûrement d'autres. Quoi qu'il en soit, Internet permet d'en prendre le risque parce que cela ne coûte pas trop cher. Surtout si le système éducatif y met du sien en apportant le label Éducation nationale, les auteurs et les « produits » à publier.

De même, lorsque Microsoft et Hewlett Packard lancent une opération d'équipement d'écoles primaires, *Graine de multimédia*, le témoin le plus probant de la réussite de ce partenariat sera un média en ligne présentant des travaux d'élèves⁵.

Ne pas leurrer les élèves

Le pari de l'édition scolaire en ligne se fait aussi, et le plus souvent, sans intermédiaire par le système éducatif lui-même. Et, pour des raisons purement éducatives, il se doit de privilégier la qualité. Il est en effet désastreux de laisser croire aux enfants que « le monde entier », qui repré-



sente le public potentiel d'un site, va s'intéresser à une production qui ne répond pas à certains critères de communicabilité. Alors même que le risque est grand, pour les enseignants qui se lancent dans l'aventure, de se laisser envahir par les contraintes techniques.

Deux grandes options coexistent pour la publication à caractère pédagogique : le site institutionnel de l'académie, ou le site personnel chez un hébergeur privé.

Le premier offre une visibilité réelle mais impose des critères déontologiques et qualitatifs importants ; le deuxième offre une totale autonomie mais le risque de n'être qu'une bouteille perdue dans la mer du Web. Le premier accueille, comme éditeur, des travaux finalisés et validés ; le deuxième autorise tous les tâtonnements et l'exercice de la liberté d'expression, ou son apprentissage, dans le cadre des limites de la loi. Il importe de garder le choix... et de ne pas leurrer les élèves.

Mais le plus grand atout pédagogique de la publication en ligne reste l'édition en réseau. Les journaux interétablissements, internationaux, inter-

« Mais qu'est-ce qui fait qu'un site scolaire est " intéressant " ? »

niveaux, intergénérationnels fleurissent sur le réseau parce que les enseignants y trouvent une réponse souple et motivante à un besoin pédagogique qui n'est pas nouveau : l'apprentissage par la confrontation à des pairs de culture voisine ou éloignée. *Cyberpresse*⁶, journal franco-québécois ; *Cyberfax*⁷, journal junior international à distance ; *Cybergazette*⁸, journal inter-segpa des académies de Nice et de Marseille ; *Les Cyber Échos Liés*⁹ de l'académie de Créteil sont tous des publications scolaires en ligne qui permettent aux jeunes de collaborer à distance avec des correspondants lointains, mais réels cette fois. Leur réussite, comme outil pédagogique, est entièrement liée à une exigence de qualité : respect du calendrier, prise en compte du lecteur, rigueur de l'écriture, pertinence du sujet, etc. S'agit-il de « communautés en ligne » ou de « médias en ligne » ? Il est peut-être, une fois de plus, inutile de choisir dans cette alternative. ●

2. www.etab.ac-caen.fr/brehal/activit/journal/echo.htm

3. <http://perso.wanadoo.fr/epc56.palais/index.htm>

4. www.10-15.com/

5. www.microsoft.fr/grainemm/

6. www.cyberpresse.cndp.fr

7. www.clemi.org/fax/calcyberfax.html

8. www.ac-aix-marseille.fr/bleue/cybergaz/numcyb.htm

9. www.creteil.iufm.fr/cyberechos